

Chronique religieuse : 2 – 8 octobre 2013

Une montée vers la paix

Par Monseigneur Albert LeGatt

Archevêque de Saint-Boniface

Le samedi 14 septembre dernier, j'ai eu l'occasion de me joindre à un groupe de quelque vingt personnes, surtout des étudiants universitaires, pour faire en pèlerinage, une marche du village de Bruxelles jusqu'au monastère des Trappistes à Holland.

Ce fut une belle journée vécue dans la fraternité et dans la prière. Et cela, dans la beauté majestueuse des coteaux de la région de la Montagne. Avec le feuillage jaune et brun des arbres et avec les moissons dorées, très abondantes cette année, c'était idyllique et paisible. Tout était pour le mieux dans la création de Dieu.

Mais dans mon esprit, il y avait aussi des pensées beaucoup plus sombres et plus tragiques. Pourquoi? Suite à l'invitation des évêques du Canada et de Développement et Paix, l'organisation catholique canadienne pour la promotion de la justice au plan mondial, nous observions cette journée et cette montée comme un temps de jeûne et de prière pour la paix en Syrie. Ainsi, alors que je traversais ce paysage si beau et en compagnie de nouveaux amis, mon esprit et mon imagination étaient aussi remplis de ces images auxquelles les médias nous exposent depuis des mois. Nous avons tous vu ces images, ces trop nombreuses images de morts et de blessés, de villages, de quartiers et de villes ravagées, et d'immenses camps de réfugiés. Et, en ces derniers jours, comme pour nous démontrer l'extrême horreur et cruauté de cette guerre civile, il y a ces images de victimes d'armes chimiques, avec tant d'enfants parmi ceux-ci.

Le contraste me frappait tellement; d'une part, la paix et la douceur de cette journée, et de l'autre part, la souffrance et l'angoisse que vivaient les victimes et les réfugiés dans une guerre qui n'en finit plus. Quel est le sens d'une journée de jeûne et de prière face à ce contraste? Comment le jeûne et la prière peuvent-ils les relier? Cela touche la question de la relation entre la foi chrétienne et l'humanité dans son ensemble, souvent touchée par la souffrance qui ne semble pas avoir de fin pour tant d'hommes et de femmes. Cela touche même la question de Dieu et du mal, souvent si pernicieux et si profond, dans notre monde.

Oui, bien des idées ont trotté dans mon esprit et dans mon cœur lors de cette journée de marche. D'une part, je reconnaissais que cette guerre en Syrie et que le mal tout court qui frappe l'humanité sont plus puissants que toutes nos forces humaines laissées à elles seules. Le péché est plus fort que l'humanité qui ne compte que sur ses propres efforts et stratégies. Seul Dieu peut apporter la paix au cœur de l'homme, et ensuite susciter les mots et les actions, les dialogues et les négociations qui peuvent apporter des changements vers la paix. Remettre toute cette situation en Syrie entre les mains de Dieu, ce n'est pas démissionner, mais plutôt se tourner vers la source première de cette paix.

Embrassant Son amour, Son dessein d'amour pour tous, ce dessein accompli une fois pour toutes et offert à chaque moment de l'histoire humaine en son Fils, Jésus Christ, nous retrouvons la force de continuer à espérer et à travailler pour la paix. Dans sa fidélité d'amour jusqu'au don total de soi, Jésus nous donne la grâce de ne pas succomber aux tentations face au mal dans notre monde. Son amour sur la croix nous montre le chemin pour ne pas nous isoler dans une indifférence individualiste qui ne voit qu'à son propre sort, son propre bonheur. Et la puissance de cet amour, resplendissant en Sa résurrection, nous aide à ne pas désespérer surtout quand nous sommes témoins des efforts des personnes de bonne volonté partout dans le monde, ces efforts pour le dialogue, pour l'écoute et le respect de la dignité de chaque personne, surtout les plus vulnérables et les plus démunis.

Dans cette perspective, je me retrouvais à cette marche, priant pour remettre toute cette tragédie humaine entre les mains de Dieu, priant pour l'envoi et l'action de Son Esprit en nos cœurs, priant pour être toujours solidaire avec ce peuple syrien, mes frères et mes sœurs en Jésus, priant pour que je sois moi-même instrument de paix.

Et le jeûne? Me priver, même un peu, pour être en solidarité avec les terribles privations de ce peuple et me priver pour laisser une plus grande place dans mon cœur et dans mon portefeuille pour contribuer à la campagne d'urgence pour les réfugiés syriens, menée par Développement et Paix.

Cette journée, finie en terme de marche, m'appelle maintenant à continuer la montée vers la paix, à continuer dans le jeûne et la prière. Et je vous invite à vous joindre à cette montée vers la paix, par votre propre jeûne, votre prière et votre soutien solidaire.

†Albert LeGatt
Archevêque de Saint-Boniface